

Le Courrier de Tychique

Correspondance à adresser à
M. Jean Marc Chabanon
168, Route du Grobon – 01400 – Châtillon-sur-Chalaronne

N° 208

« Le plus grand dérèglement de l'esprit c'est de voir les choses, telles qu'on voudrait qu'elles soient, et non pas telles qu'elles sont en réalité. »

Bossuet « Traité de l'amour de Dieu et de soi-même »

Dimanche 9 septembre 2007
15^{ième} Dimanche après la Pentecôte

La déclaration de M. l'abbé Régis de Cacqueray.-

Rédigée le 28 août publiée le 31 du même mois sur le site officiel de la FSSP X en France, « *La Porte Latine* », elle revêt une importance capitale dans le climat d'incertitude et de doute qui avait gagné les fidèles, après les propos ambigus, voire ambivalents, écrits et largement diffusés par l'abbé Céliier tant sous son nom que sous l'un de ses pseudonymes, avec l'approbation (disait-il) de ses Supérieurs hiérarchiques... Une telle mise au point s'imposait. Elle était attendue et espérée. On saura désormais l'attention qu'il convient d'accorder aux divagations philosophico-théologiques de l'ex-professeur de l'Ecole St Michel...

Dans la première partie de sa chronique, M. l'abbé de Cacqueray s'emploie à démontrer que mener le combat (**nécessaire**) que nous menons, ne doit pas nous faire craindre « *de nous élever vers Dieu* », ou de « *gravir les sommets de la vie chrétienne* » au motif que nous passerions « *notre existence à batailler* ». Bien au contraire : « *Nous qui sommes faits pour jouir de la paix éternelle, trouverions-nous Dieu ailleurs que dans ces épousailles généreuses des plus forts combats entrepris pour sa gloire ?* »

Combien est nécessaire ce rappel ! Combien de nos amis, parce qu'ils jugent le combat perdu d'avance, se réfugient-ils dans une tiédeur spirituelle qui ressemble fort à une désertion ! Nous le constatons tous les jours ! « *Je n'ai qu'une âme qu'il faut sauver !* » Tant pis si les moyens indispensables à ce salut nous sont enlevés !...Tant pis si nous n'avons plus de messe, plus de sacrements valides ! Tant pis si tout s'écroule autour de nous.

La deuxième partie apporte un éclairage à ce qui précède. Nous y lisons, en effet : « *Les orientations spirituelles des âmes se trouvent nécessairement sous l'influence des luttes menées par l'Eglise contre les erreurs du temps. Leur sanctification ne s'opère pas dans une sorte d'isolement spirituel de l'époque où elles vivent, mais dans un engagement intérieur, souvent très douloureux, à s'unir profondément aux mouvements les plus intimes de la défense de l'Eglise et de sa vie militante. Et ce n'est qu'au prix de l'acceptation d'une telle posture que les âmes s'élèvent.* »

Je m'épuise, depuis des lustres à rappeler la nécessité de ce combat... apparemment sans grand succès ! Un fidèle, qui me demandait de lui adresser l'étude de M. Paul Chaussée, m'avouait au téléphone : « *Nous ne sommes pas formés !* » A qui la faute ?

Dans la troisième partie, M. l'abbé répond avec clarté à certaines objections entendues de ci de là : « *Pourrons-nous assister à la messe de St Pie V quand elle sera célébrée dans les paroisses ?* » Et il répond : « *La messe : oui ; mais pas la messe sans la doctrine !* » Et il ajoute : « *On ne peut se contenter d'approximations doctrinales, d'à peu près théologique* » Une belle messe, célébrée par un prêtre conciliaire avec toute la majesté possible, dans une de nos belles cathédrales, produira presque toujours une altération de la Foi sur les fidèles qui y assistent, en raison de la prédication qu'ils y entendront. C'est évident ! « *N'estimons pas que notre formation, même bonne, nous place au-dessus de ces dangers : d'autres, et en grand nombre, n'y ont pas résisté*, a-t-il ajouté. *Il me semble que l'histoire des sociétés qui dépendent de la commission « Ecclesia Dei » (Fraternité St Pierre, Institut du Bon Pasteur, Le Barroux, etc - ndr) démontre éloquentement qu'il est possible, après l'adoration du Christ couronné par la liturgie, d'assister à son découronnement par la prédication.* »

Et donc : « *Il faut continuer notre route avec persévérance. Nous voudrions bien voir le terme de cette crise, mais nous ne devons pas confondre le désir que nous avons d'en voir la fin avec la réalité.* »

Le piège présenté au grand jour.-

S'il en fallait une preuve, nous la trouverions dans « *Le Figaro* » du 13 juillet, sous la signature de Dom Antoine Forgeot, Abbé de N.D de Fontgombault, le TRP Dom Louis-Marie, Abbé de Ste Madeleine du Barroux et Christophe Geffroy, Directeur de « *La Nef* ». Une belle brochette de « *ralliés* » descendus dans l'arène pour porter l'estocade ! Voici donc l'objectif recherché par Benoît XVI tel qu'ils le précisent :

« *Pour Benoît XVI il n'y a ni « rupture » ni « contradiction » entre les deux missels. (...) Et c'est précisément parce qu'il n'y a pas de rupture que Benoît XVI peut affirmer en toute crédibilité que la permanence de l'ancien missel ne signifie en aucune façon une quelconque remise en question de l'autorité du concile Vatican II et de la réforme liturgique du Pape Paul VI !* » C'est donc clair : on vous « *rend* » la messe, mais on conserve les hérésies. Que de chemin parcouru par les Bénédictins du Barroux et même par ceux de Fontgombault !... Mais c'est dit plus loin de façon encore plus nette : « *Si les catholiques attachés aux anciennes formes liturgiques sont enfin reconnus comme des membres de l'Eglise à part entière, ils doivent eux-mêmes chasser tout esprit de chapelle et s'engager sans complexe dans la vie des diocèses.* » Je me vois bien participer à l'animation d'une « *eucharistie* » (pourquoi pas avec mon accordéon ?) ou m'investir dans une équipe catéchistique qui enseignera qu'on peut faire son salut dans n'importe quelle religion pourvu qu'on soit ... « *sincère* » ! Mais poursuivons notre intéressante lecture : « *La paix liturgique retrouvée, les catholiques pourront mieux unir leurs efforts pour ce qui est la priorité première de l'Eglise aujourd'hui : la nouvelle évangélisation !* » Et voilà ! Le tour est joué ! La « nouvelle » évangélisation ! On nous attend ! On a besoin de nous ! Pour annoncer un « *autre* » Evangile !

Comment un tel piège a-t-il pu ne pas sauter immédiatement aux yeux de certains, dont on était en droit d'attendre une riposte immédiate, et non pas l'expression d'une « *vive gratitude* » au Pape, ou l'offrande d'une coupe de champagne ! Où sont ? ... Qui sont désormais les vigies ?...

Lourdes 2007.-

C'est dans ce contexte que se déroulera le pèlerinage du Christ-Roi à Lourdes, les 27, 28 et 29 octobre prochain ! Il faut que nous y soyons très nombreux pour deux raisons au moins. La première, c'est l'affirmation de notre détermination à combattre pour la Royauté Sociale de Notre Seigneur, le Règne du Coeur Immaculé de Marie et la satisfaction des demandes de Fatima. La seconde, ce sont les contacts qu'il nous faudra nouer avec les naïfs qui croient toujours au Père Noël (Motu proprio). Ils sont nombreux, les mises en garde qui auraient dû être faites ne l'ayant pas été, alors qu'une regrettable publicité l'a été pour le mauvais livre (« *Benoît XVI et les Traditionalistes* ») de l'abbé Célier ! Un de mes correspondants m'a affirmé que dans « son » prieuré, 80 % au moins des fidèles se réjouissaient de ce document et souhaitaient qu'une réponse positive de la Fraternité lui soit donnée...

Erasmus.-

C'est le nom du programme européen d'échanges universitaires créé il y a 20 ans. Dans la pratique il finance des stages d'études de 6 mois à un an dans un autre pays de l'Union Européenne. Mais cet organisme, fort de son influence, fait de l'Anglais le seul choix possible pour les étudiants qui font appel à ses services. C'est ainsi que, pour ceux-ci, l'offre de cours en Anglais a débuté dans des pays dont les langues n'ont aucune diffusion internationale (Hongrie, Finlande, Danemark, Hollande ...) et, de proche en proche, la pratique s'est instituée dans les grands pays de l'Europe continentale. On voit donc des Alsaciens qui vont faire des stages en Allemagne... en Anglais ! Des Italiens de San Remo, qui viennent faire des stages à Sophia-Antipolis en Anglais, à 20 km de Nice ! Et que des Vietnamiens francophones doivent rédiger leur thèse en Anglais au département d'informatique de l'Université Catholique de Louvain !

Indirectement, les valeurs promues par des programmes comme « *Erasmus* » le sont au mépris des cultures nationales, des langues et de leur diversité. L'Allemagne est intéressante pour son caractère allemand, l'Italie pour l'italien. Quel intérêt aura l'étudiant à se déplacer s'il retrouve partout la même chose ? C'est une scandaleuse imposture que de faire croire aux jeunes qu'il faut aplanir les différences en les faisant passer sous le rouleau compresseur du tout-anglais ! Mais là aussi, comme dans bien d'autres domaines, nous mesurons les objectifs poursuivis par « *Erasmus* ». La machine européenne est à la solde des Anglo-Saxons et des Etats-Unis qui utilisent impunément nos propres ressources à l'encontre de nos intérêts vitaux.

En annexe : un document sur la lettre de Guy Môquet.-

Annexe - Le Courrier de Tychique

La lettre de Guy Môquet à ses parents

Cette lettre a bénéficié d'une publicité suffisamment tapageuse pour qu'elle soit connue de tous. Ecrite par ce jeune homme juste avant son exécution par les nazis, elle est poignante. Nicolas Sarkozy a demandé qu'elle soit lue dans toutes les écoles dès la rentrée scolaire. Le seul (petit) problème qui se pose concerne les critères qui ont été retenus par le Président pour justifier ce choix. Car ils ne manquent pas, les jeunes, qui ont payé de leur vie, leur amour de la France. Alors, pourquoi lui... et pas les autres ? La raison en est toute simple !... Guy Môquet appartenait aux « *Jeunesses Communistes* », alors que la quasi-totalité des autres étaient ... catholiques !

Voici donc quelques extraits de lettres de jeunes « *non communistes* » que Sarkozy aurait pu citer.

Gabriel Duchêne (Scout à Marseille résistant, mort pour la France le 29 mars 1945.)

A un prêtre : « *Engagé dans les Corps Francs, je vais monter en ligne. Je pars le cœur libre de toute crainte. Je me suis confessé et j'ai communié. Je n'ai donc pas peur de mourir. Au cas où je ne reviendrais pas, je vous serais reconnaissant, cher Père, d'aider mes parents à supporter le coup. Vous savez combien ils tiennent à moi et une telle chose serait terrible pour eux. Je les aime tant !... Jamais je n'ai senti si fort cet amour.* »

A ses parents : « *Maman, tu ne dois pas pleurer. Ni toi, papa. Je ne vous ai jamais autant aimés, autant chéris que maintenant ; mais je me suis engagé pour faire mon devoir de Français. Ne me reprochez pas d'avoir disposé de ma personne : elle appartenait à la France.* »

Louis Payen (Scout de France – 19^{ème} Paris), résistant dans le réseau « *Alliance* » ; mort pour la France en déportation : « *Frères scouts, du fond de mon trou je pense sans cesse à chacun de vous... Pour moi, hélas, mes horizons sont limités (2 m x 1,50 m) Mais quelque soit l'endroit où je me trouverai je prierai toujours pour chacun d'entre vous. Soyez toujours gonflés ! Vous n'avez pas le droit de ne plus être « fanas » ; vous êtes le sel de la terre ; vous avez donc de lourdes responsabilités. Si vous n'êtes pas forts, si vous n'êtes pas prêts, tout s'écroulera en vous ! Rayonnez votre christianisme au maximum, vos vertus françaises et scoutes... Soyez généreux et grands. Priez pour le pays, aidez ceux qui souffrent et que Notre Dame de la Route vous protège !* »

Joël Angles d'Auriac (Routier, Scout de France décapité par la Gestapo le 6 décembre 1944).

A ses routiers : « *Ne soyez pas tristes, je meurs avec le sourire, car le Seigneur est avec moi et je n'oublie pas qu'un Routier qui ne sait pas mourir n'est bon à rien. Continuez dans la voie que je vous ai tracée. C'est certainement la plus fructueuse et celle qui conduit à la vie la plus belle.* »

A ses parents : « *Ne soyez pas tristes. Soyez certain que j'accepte l'épreuve presque avec joie et je l'offre pour vous tous. Le Seigneur est avec moi et je vais certainement le voir de plus près. Lui seul est la vie réelle ; le secret de la vraie joie... Ma dernière prière : « Vivez avec le Seigneur. Il est la vraie vie. Adieu... »*

Son procès en béatification est ouvert dans le diocèse de Toulon.

Claude Lerude (routier-scout à Orléans) Important chef dans le réseau « *Turma-Vengeance* » Mort pour la France en déportation à l'âge de 23 ans, le 7 mai 1945.

A sa mère : « *Mon cœur est auprès de toi à Orléans... Nous nous retrouverons tous les deux en Dieu !* »

Agnès de La Barre de Nanteuil (Guide de France à Vannes) résistante, torturée, morte pour la France le 13 août 1944. « *Je donne ma vie pour mon Dieu et ma patrie (...) J'ai été dénoncée, mais j'ai pardonné !* »

Georges Périot (Scout de France à Digne. Mort pour la France le 5 décembre 1944 à l'âge de 20 ans).

A ses parents : « *Rappelez-vous qu'un scout doit toujours « Servir » et j'ai répondu au Seigneur « je servirai.* » Je suis mort en servant ma patrie, en voulant vous délivrer de vos maux et de vos ennemis. J'avais comme devise : « Mourir c'est vaincre ! Aimer c'est se vaincre et se donner ». Ces deux devises sont belles et m'ont permis de vivre mon scoutisme à fond. **Fiez-vous toujours en Dieu et vous ne serez jamais déçus car Dieu seul nous guide.** C'est un bien de mourir pour son Dieu, pour son pays, pour ceux qu'on aime. **Je suis rentré à la maison du Père en vous aimant de tout mon cœur de 20 ans.** Un sacrifice n'est jamais inutile car il apporte du bonheur à d'autres. Dieu regarde ce que l'on donne et non ce que l'on reçoit. »

Pierre Dupont (scout-routier du clan Guy de Larigaudie de Belfort – une des deux unités scoutées décorées de la Croix de guerre 39/45, **douze de ses vingt quatre routiers étant morts pour la France**) – Résistant mort pour la France le 16 septembre 1944 à l'âge de 19 ans.

A sa mère, le 14 septembre 1944 (2 jours avant sa mort) : « *J'ai demandé à Dieu que si quelqu'un de chez nous doit disparaître, il daigne me choisir de préférence. Depuis, je suis prêt comme un petit scout.* »

L'une des plus belles lettres :

Henri Pertret, fusillé le 26 septembre à l'âge de 16 ans.

« Chers parents,

Ma lettre va vous causer une grande peine, mais je vous ai vus si pleins de courage que vous voudrez bien encore le garder, ne serait-ce que par amour pour moi. Vous ne pouvez pas savoir ce que j'ai moralement souffert dans ma cellule, ce que j'ai souffert de ne plus vous voir, de ne plus sentir posée sur moi votre tendre sollicitude, que de loin.

*Pendant ces 97 jours de cellule votre amour m'a manqué plus que vos collis, et souvent je vous ai demandé de me pardonner tout le mal que je vous ai fait... Remerciez toutes les personnes qui se sont intéressées à moi, et plus particulièrement mes plus proches parents et amis. **Dites-leur ma confiance en la France éternelle.** Je salue, en tombant, mes camarades de lycée : à ce propos X me doit un paquet de cigarettes. Rendez « Le Comte de Monte-Christo » à Z. Donnez à Z les 40 grammes de tabac que je lui dois.*

Je meurs pour ma patrie, je veux une France libre et des Français heureux, non pas une France orgueilleuse et première nation du monde, mais une France travailleuse, laborieuse et honnête ; que les Français soient heureux, voilà l'essentiel.

Pour moi, ne vous faites pas de souci, je garde mon courage et ma bonne humeur jusqu'au bout et je chanterai « Sambre et Meuse » parce que c'est ma chère maman qui me l'a apprise.

*Les soldats viennent me chercher, je hâte le pas, mon écriture est peut-être tremblée, mais c'est parce que j'ai un petit crayon. Je n'ai pas peur de la mort. J'ai la conscience tellement tranquille. Maman, je t'en supplie, **prie**, songe que si je meurs c'est pour mon bien. Quelle mort sera plus honorable pour moi ? Je meurs volontairement pour ma patrie. **Nous nous retrouverons bientôt tous les quatre au Ciel.** Qu'est-ce que cent ans ? Rappelle-toi : « et ces vengeurs auront de nouveaux défenseurs qui après la mort auront des successeurs. » **Adieu ! La mort m'appelle ! Je ne veux ni bandeau, ni être attaché. Je vous embrasse tous... C'est dur quand même de mourir.** »*

Honoré d'Estienne d'Orves, (Catholique, résistant mort pour la France le 29 août 1941)

A sa sœur : « *Maintenant je vais dormir un peu. Demain matin nous aurons la messe. Que personne ne songe à me venger. Je ne désire que la paix dans la grandeur retrouvée de la France. Dites bien à tous que je meurs pour elle, pour sa liberté entière, et que j'espère que mon sacrifice lui servira. Je vous embrasse tous avec mon infinie tendresse. Honoré.* »

Morts pour la France ! ont-ils écrit !...

Honte à tous ceux qui ont fait de la France pour laquelle ils se sont sacrifiés, la ruine pitoyable qu'elle est devenue !

Pendant cette période, **Georges Marchais, Secrétaire général du Parti Communiste « Français », travaillait en Allemagne pour les nazis** : de 1942 à 1943... ou 1945 (?) notamment pour les usines Messerschmitt. Il a signé un contrat de **travail volontaire** pour l'armée allemande le 12 décembre 1942 (Source le « Quid » 2006- p.967 b)... Qui le rappelle ? Qui l'enseigne ? Quelle est cette « Histoire » qui occulte de tels faits ?